

# C.A.T.H.M.A.

## Compte-rendu de la réunion du 16 juin 1995

Présents : G. Démians d'Archimbaud, G. et J.-B. Féraud, F. Gateau, F. Paillard, J.-P. Pelletier, M. Pogue, P. Reynaud, Y. et J. Rigoir, L. Rivet, D. Rouquette, S. Saulnier, J.-C. Treglia, L. Vallauri.

Excusés : M. Bonifay, P. Borgard, M. Leenhardt, D. Piéry, J. Piton, J. Proust, C. Richarté.

La réunion a eu lieu à Eyguières (J.-P. Pelletier, Y. Rigoir). La matinée a été consacrée à la visite commentée du site de la villa Saint-Pierre 1, l'après-midi à la présentation de quelques exemples des céramiques provenant de la fouille et retrouvées lors des prospections après les labours, puis à l'examen de tessons varois apportés par Mme Paillard.

### 1. La villa Saint-Pierre 1

Sur un site de plaine occupé à la fin de l'Age du Fer et près d'une nécropole de cette période, la villa Saint-Pierre 1 a été bâtie vers la fin du III<sup>e</sup> s. de notre ère, succédant très probablement à un centre domanial des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. s. établi à 300 m de là, sur un coteau au pied d'un oppidum<sup>1</sup>.

L'entrée, monumentale, se trouve au sud de la cour de plan trapézoïdal. La direction de vestiges pré-romains a été reprise lors de la construction de l'aile sud-est formée par un petit ensemble thermal ou *balneum* assez bien conservé, presque complètement fouillé à l'heure actuelle. Partiellement reconstruit à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du Ve s., abandonné dans ses fonctions originelles au cours de la seconde moitié du Ve s., l'occupation s'y est poursuivie au VI<sup>e</sup> s., notamment avec la construction dans la cour d'une sorte de galerie, et durant le Haut Moyen Age.

Les autres ailes (sud-ouest, ouest, nord et est) sont visibles sur les photographies aériennes. Une installation de pressage (huile ou vin ? des analyses en cours de mortiers des cuves apporteront peut-être des éléments de réponse) occupe l'extrémité sud de l'aile orientale, aile dont la galerie, dans la cour

centrale, présente un sol en béton de tuileau bien conservé. La superficie totale de la villa est de 1700 m<sup>2</sup>, soit 1 100 m<sup>2</sup> bâtis et 600 m<sup>2</sup> de cour.

D'autres bâtiments, dont une annexe agricole à 30 m au sud et une construction avec traces d'hypocauste à l'ouest complètent le corps de la villa.

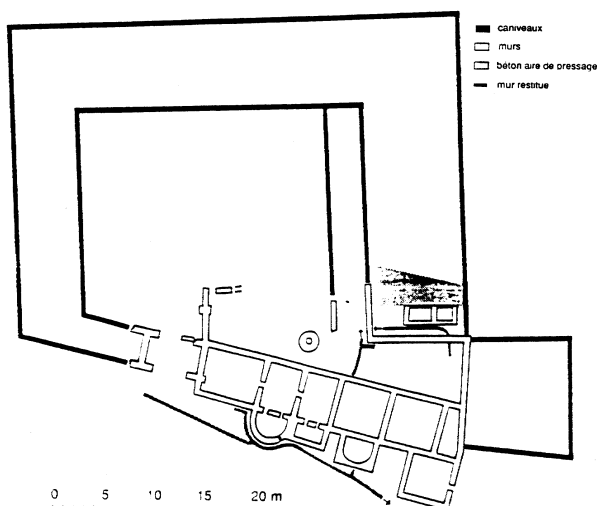
### 2. Les céramiques

Les membres de CATHMA ont tous plus ou moins déjà examiné ces matériels, et plus particulièrement D. Piéry pour la quasi-totalité des amphores, M. Bonifay et J. Piton pour les claires B, C, D et luisantes... La plupart des niveaux ayant fourni des matériels en abondance relative ne sont pas antérieurs à la seconde moitié du Ve s., et le plus souvent doivent être datés de la fin du Ve et du courant du VI<sup>e</sup> s. Ainsi des pièces qui pourraient revêtir un caractère un peu ancien ou légèrement résiduel se trouvent bien associées à des éléments datants mais plus tardifs, ce qui repose le problème de la durée d'utilisation des objets, et de leur valeur chronologique.

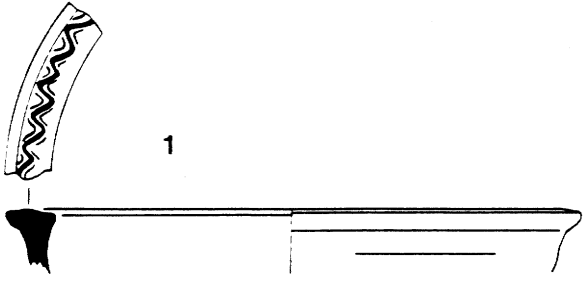
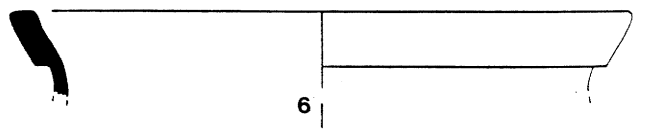
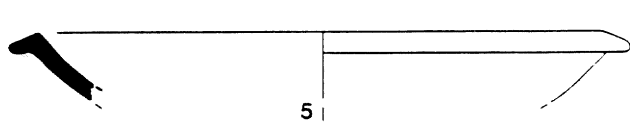
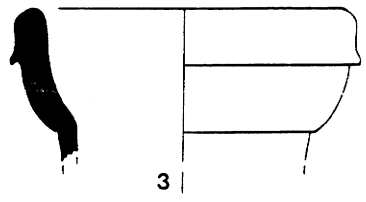
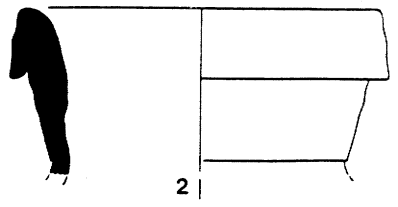
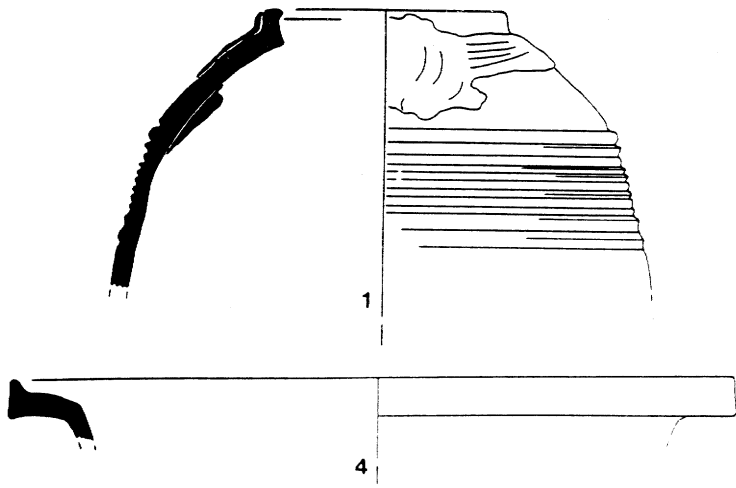
Un échantillonnage de claires D et de lampes tardives, ainsi que des amphores Key LXU et de Gaza dignes d'intérêt malgré une certaine fragmentation et le nombre relativement restreint de pièces fines importées confirment l'homogénéité des niveaux du VI<sup>e</sup> s.. Par exemple un rebord de claire D de type non répertorié correspond à un exemplaire retrouvé par M. Bonifay dans une couche de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. à Djedidi, en Tunisie.

1 : LRA 4a, variante précoce. 2 Key LXII A. 3 Key LMI Q. 4 Variante tardive (fm VI<sup>e</sup> s.) de Hayes 70 ou 73, avec traces de lissage interne. 5 : Forme non répertoriée de claire D, deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. 6 : creuset de verrier.

Les communes grises sont largement majoritaires, souvent très fragmentées, et reflètent la diversité des approvisionnements : outre les types marseillais, des séries semblent plus ou moins d'origine rhodaniennes et les productions d'Apt sont bien représentées pour l'Antiquité tardive (cf. R.A.N. 1993, p. 228-229). Les bords A4 et A6 marquent plus particulièrement le milieu et la fin du VI<sup>e</sup> s.. Pour les séquences postérieures, caractérisées par des formes tout à fait distinctes, il faut par prudence considérer les critères de pâte en même temps que ceux de forme ou de décor afin d'être assuré des identifications. Par exemple, les pâtes de teinte gris clair ou gris-blanc dans les cassures, et légèrement bleutées et parfois craquelées en surface, sont souvent associées à des fonds bombés et à des décors en creux, ondés ou à la roulette. La continuité de l'occupation ne permet pas encore de préciser exactement leur apparition, qui devrait se faire dans le courant du VII<sup>e</sup> s., au plus

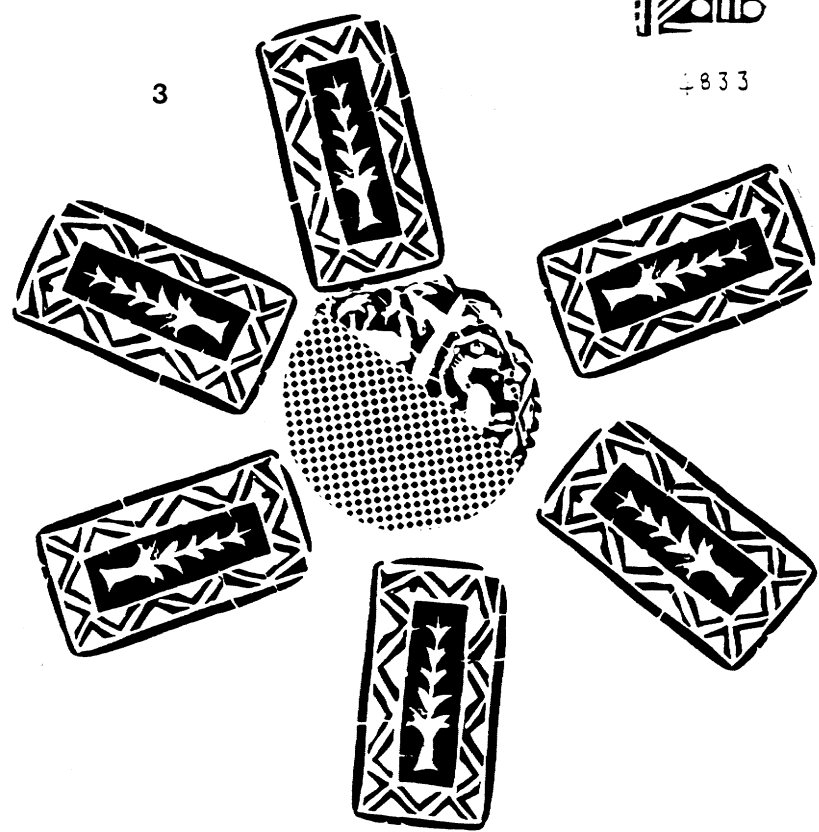


1 Bibliographie : PELLETIER (J.-P.), POGUET (M.). - A propos des découvertes anciennes de canalisations en amphores du type *Spatheion* à Eyguières (Bouches-du-Rhône). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 12, 1989, p.252-257. J.-P. PELLETIER et M. POGUET, avec les contributions de F. BRIEN-POITEVIN, J. LAFAURIE, et Y. et J. RIGOIR, Des prospections à la fouille : recherches à Eyguières (B.d.R), *Revue Archéologique de Narbonnaise* 26, 1993, p. 181-246. PELLETIER (J.-P.), POGUET (M.). Eyguières : Saint-Pierre 1. Notice in *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, vol. 2, 1994, A.P.D.C.A., Juan-les-Pins, et notices dans les volumes 1991, 1992, 1993, 1994 du Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie, D.R.A.C. P.A.C.A.



16696 270

4833





2943



3384

tard vers le VIIIe s.. Il est à noter que les décors lissés, connus par ailleurs vers le Xe s., n'ont jamais été retrouvés sur ce site, ni en prospection ni en fouille.

Les DS.P. sont bien représentées sur le site. Dans les parties fouillées, une notable proportion doit être résiduelle, ou plutôt de fabrication antérieure à la mise en place des couches. La longévité de ces vaisselles d'une solidité généralement au-dessus de la moyenne est une notion encore mal définie. En outre, un certain nombre de pièces dont la forme et les décors n'ont pas été répertoriés sur d'autres sites ajoutent aux difficultés de leur datation. Les recollages apportent des indications sur l'évolution de l'occupation du site et la mise en place des couches de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age.

Quelques éléments marseillais témoignent des relations avec la métropole, mais il manque à Eyguières les poinçons les plus courants, comme par exemple les arceaux 199 et 200 de la seconde moitié ou de la fin du Ve s.

Parmi les objets nouvellement connus, on peut noter

- Un tesson qui complète le fond imprimé du poinçon "au palmier" (cf. R.A.N. 1993 p. 237) par la moitié de la rouelle centrale où se distinguent deux quadrupèdes (n° 3).

- Un rebord à décor ondulé (n° 1) appartenant à la forme 74 dont un exemplaire plus rustique provenant des couches tardi-

ves de la place Jules Verne nous avait été montré lors de la réunion du 10 février.

-Des éléments particulièrement remarquables, comme par exemple le plus grand poinçon de palmette répertorié à ce jour (motif 4833, n° 2).

3. Madame Paillard présente une sélection de ses ramassages effectués à Ceyreste (Var) au lieu dit la Font d'Amont.

Parmi les DS.P., on peut noter quatre marlis : deux de F. 1 décorés, l'un d'une variante de l'arceau 199, l'autre d'une variante de la rouelle 40. Un troisième, au profil en "S" est uni. Le quatrième, bordé de faux godrons, porte le motif 2943 que l'on retrouve à Saint-Estève (n° 6144-81) dans les gorges d'Ollioules (Var), accompagné de godrons et d'un arceau. Ces deux contextes présentent par ailleurs de nombreuses similitudes.

Sur un fond d'assiette subsiste une partie de palmette (?) triangulaire où une croix pattée est accompagnée par l'alpha et l'oméga, d'un vase eucharistique et probablement d'un soleil et d'un oiseau (motif 3384) ; la gravure en est très précise. Le lot se complète de plusieurs fragments guillochés dont une F. 18 au profil peu marqué.

En commune grise, les fonds de formes A et B ainsi que les bords B2 et B3 sont des types courants à la fin du Ve et dans la première moitié du VIe s. Par contre un petit rebord en pâte gris bleuté en surface (cf. R.A.N. 1993, p. 233, fig. 55, n° 2) semble caractéristique du profil C5 répertorié au Haut Moyen Age en Languedoc.

Parmi les importations africaines, outre les culinaires, on a pu identifier plusieurs formes H. 50 en claire C, et en claire D des bords H. 61, H. 67, H. 80-81, H. 84, H. 87. Parmi les amphores, des formes de gauloise 5, Dressel 2/4, africaines cylindriques et un rebord de Tripolitaine.